

René Lew
les 9 et 10 août 2011,
après le colloque de Copenhague
sur *Incorporation et formation de l'analyste*,
du 10 juin 2011,
3ème livraison, en réponse aux interventions¹

Schématisme de l'ab-sens et de l'absexe

1. Sur le schématisme²

Dans la composition d'un schématisme je distingue le schème, le schéma et la figure. Le schème est une organisation conceptuelle, dont le schéma donne la configuration structurale que la figure vient dessiner. Ainsi je conçois le schème borroméen comme une association asphérique, littorale, dialectique entre homogénéité et hétérogénéité de ses constituants. Le schéma borroméen classique se donne en des consistances variables sous forme de chaîneud qu'organisent des ronds (ronds de ficelle ou traits) selon des figures variables, torique ou en « oreilles », comme disait Lacan, voire plus complexes. On peut en juger selon la démarche de Freud dans sa *Contribution à une conception des aphasies* de 1891, où il passe en revue les théories des neurologues de son temps (Wernicke, Lichtheim,...) non sans fournir un schéma et sa figuration à chaque étape du raisonnement, jusqu'à sa propre théorie. Aussi un schème conceptuel est-il un dessein (*Entwurf*) structural dont le schéma donne la morphologie et dont la représentation qui la figure vient dessiner l'agencement (dessin/dessein ont la même étymologie).

C'est dire que pour moi un schème, comme conceptuel, est temporel (de là les schémas temporels de Kant), quand sa schématisation tend à la spatialité.

Ainsi en est-il du schème de l'urgence chez J. Lafont, mettant en jeu incorporation et nomination. Cette nomination a bien pour moi une raison fonctionnelle:

(nom → (fonction → objet)).

Et ce schème devient un en-forme de l'urgence pour J. Lafont, soulignant ainsi un autre abord du schématisme que le mien, car je dirais plutôt que cet en-forme est un schéma de configuration.

Prenons donc le schème de « l'urgence de s'identifier », dont fait état J. Lafont. S'il s'agit bien de s'identifier dans l'urgence à « un trait de l'analyste » pour que cela fasse transmission, ce ne peut être pour moi qu'à ce qui échappe, chez tout un chacun, l'analyste en particulier, censé le savoir au moins depuis sa cure personnelle. C'est dire que le schème de l'urgence, avancé comme « hâte » dans le temps logique de Lacan (en l'occurrence, dans le

¹ On voudra bien excuser le disparate de ces réponses, plus ou moins longues selon ce que j'ai pu saisir *dans mon cadre propre* du propos de chaque exposé. Je demande tout particulièrement à Marc Saint-Paul d'excuser mon absence de commentaire : impossible de noter à la volée le contenu logique très serré de son propos.

² À la suite de l'intervention de Jeanne Lafont.

contexte de la cure, ce peut être : se dépêcher de ne pas rater le moment de sortie de la cure — à condition qu'il ne soit pas prématuré, autre problème —, afin de ne pas s'y embourber indéfiniment) peut s'entendre aussi comme échappement. C'est ce que j'avais formulé en quittant l'École de la Cause freudienne en 1990.³ Il s'agit du schème de $S(A)$, mieux dit par ce lettrage que par les concepts qui s'y rattachent, car il s'agit de l'échappement comme tel : signifiant de la « castration de l'Autre », de son inexistence comme tel, signifiant fondateur comme phallus freudien, Φ symbolique, de la signifiante et de l'opération psychanalytique. Cela seul se transmet comme vide opératoire, en quelque sorte, s'il en était, « pure » fonction à l'œuvre — représentant toute fonctionnalité.⁴ Cette unarité fait l'unité moïque du sujet, celle du transfert tout autant, sinon celle du groupe analytique. Mais elle échappe. C'est dire l'absence de fondement immédiatement consistant de toute association d'analystes, ce que Dimensions de la psychanalyse, ou Lysimaque, prennent en compte. C'est la seule « chose » (*i.e.* fonction) qui s'incorpore, comme présentification de l'absence, c'est-à-dire comme Père. Non pas le Nom du Père (extrinsèque et métaphorique), mais intrinsèquement à son action, métonymiquement, la fonction Père :

(fonction en intension → (fonction en intension → fonction en extension)),
extrinsèquement pointée intrinsèquement opératoire extrinsèque

soit (nom → (fonction → objet)),
ou (métaphore du nom → (fonction comme telle métonymique → objet constitué)),
métonymiquement

(Un → (Père → objet)).

Cet Un définit le narcissisme primordial du sujet, et l'objet, qui est *a* d'abord, peut ainsi s'appréhender au travers du signifiant linguistique S_2 et de la position du sujet, métonymique par excellence, même si le sujet est appréhendé lui-même métaphoriquement depuis son image (imposée par l'Autre, *i. e.* par $S(A)$, c'est ce que j'appelle l'aliénation imaginaire de l'Autre du miroir).

Ce fondement évidé implique qu'il n'y a pas de centre (« entre centre et absence », repris de René Char par Lacan). Et que le seul centre apparent du schématisme prévalant dans la psychanalyse est justement cet évidement, cet échappement. Freud lui-même le met déjà en évidence dans son appareil optique, parlant en note d'un raboutage que je considère s'opérer avec torsion (de façon mœbienne). De même en ce qui concerne les trois polarités de la pulsion :

- actif – passif,
- intérieur – extérieur,
- (sujet – objet),
- *Lust* – *Unlust*,

qui sont tout autant sphériques.⁵

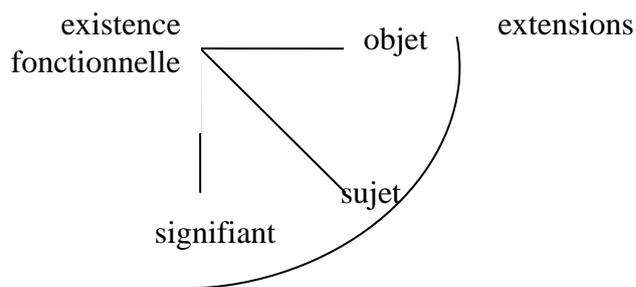
Et le réel de l'existence, chez J. Lafont, n'a pas plus de réalité que cette existence elle-même (qui est celle du phallus)⁶, sinon à ce qu'elle se transcrive extensionnellement en objet, en objet signifiant s'entend, dans l'entendement (kantien).⁷

³ R.L., « Pas sans $S(A)$ », *Actes de l'E. C. F.* n° 18, 1991.

⁴ Je parle aujourd'hui de « récursivité » (2013).

⁵ R.L., « Identité de structure entre le schématisme de Marx et celui de Freud », colloque Marx-Lacan, Cérisy, 2011, publié aux éditions érès, 2013.

⁶ R.L., « La logique de la signifiante en psychanalyse peut-elle se passer de la logique de l'existence dans l'épistémologie philosophico-mathématique ? », colloque *Lacan avec Hintikka*, Lysimaque, 2011.

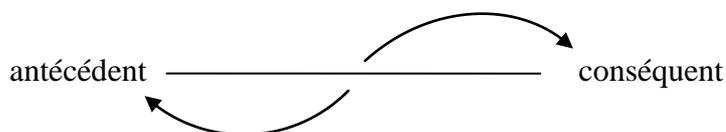


Disons que le terme de « schème » doit être régulièrement précisé pour qu'on puisse s'entendre sur le contenu aussi théorique du discours analytique. Sous l'angle de l'intension alors, le schème de l'urgence est bien de l'ordre de l'incorporation et, à la fois, de la nomination. Dans ce cas, je parlerai moins de l'« unité » d'une même figure comme le fait J. Lafont que de ce qui s'avère « tenu »⁸ par sa structure (comme impliquant syntaxiquement un réel) en tant que nouage. Cela détermine pour moi la « raison » d'un tel schématisme (et non plus sa causation). Ainsi en est-il de mes figurations quadriques, dont je me suis déjà, mais sûrement insuffisamment, expliqué.⁹

Il y a deux abords de la récursivité donnée comme fonction Père et dont l'incorporation imprédicative constitue les objets.¹⁰ Ces deux abords sont de l'ordre de la compacité, telle qu'elle utilise la déhiscence du Père¹¹ (fonction opérant entre absence et présence) comme point de compactification. Un abord est masculin, l'autre est féminin. Ce schématisme d'ensemble joue du lien de l'ab-sens à l'absexe comme constitutif de ce qui se métaphorise pour le sujet selon des fonctions œdipiennes.

2. Sur l'écriture du schématisme en cause¹²

La question concerne ce qu'il en est de se former à l'écriture — en un sens fondamental qui centre l'écriture dans le corps en terme d'incorporation. Dans cette action, je parlerais plutôt de syntaxe que de simple formalisme (des contenus sémantiques).¹³ Pour moi cette syntaxe opère selon un double après-coup rétro- et progrédient (par anticipation et par rétroaction : c'est un chiasme),



⁷ Collectif, *Psychanalyse et réforme de l'entendement*, Lysimaque, 1995.

⁸ Voir le colloque Lysimaque-Collège international de philosophie, « Psychanalyse et réforme de l'entendement II », *Qu'un discours tienne*, 1997.

⁹ R.L. « Polytopie des valeurs entrant en jeu dans les connexions quaternaires », 2004.

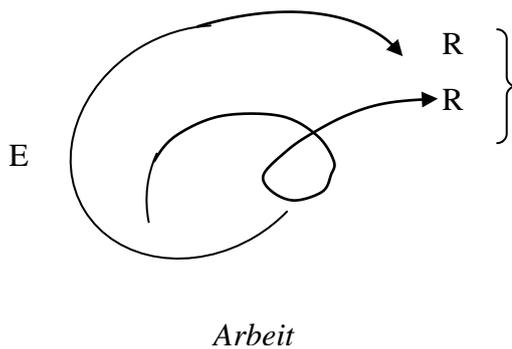
¹⁰ Ajout de 2013.

¹¹ R.L., « Rien de plus compact qu'une faille », colloque Œdipe sur le texte du séminaire de Lacan, 2005.

¹² À la suite de l'intervention de Laurits Lauritsen.

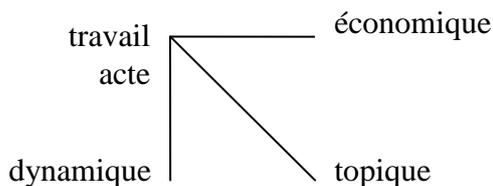
¹³ L. Lauritsen, *Formalisme des contenus sémantiques*, Thèse de doctorat.

tel que le conséquent, pour se constituer, appelle son antécédent à l'existence afin de s'en soutenir. Mais l'intérêt du schéma que je donne ici est d'insister sur la fonction dite de causation qui n'a pas d'autre liberté que de devoir établir la raison même de l'antécédent que son schème choisit. Le reste s'évanouit. Bien sûr, cela n'est pas de l'ordre d'une écriture conceptuelle, mais de l'ordre d'une certaine *Erfahrung*, expérience subjective de la signifiante (distincte de l'*Erlebnis* vitaliste comme de la *Prüfung* scientifique), laquelle détermine la raison constituante des « choses » (comme le nouage appelle les ronds à dépendre de lui dans leur séparation, *i. e.* leur production signifiante, fonctionnelle et relative, au sens de leur interdépendance). Cette *Erfahrung* édifie un réel sur ce qui est, ce faisant, proprement le travail psychique du signifiant.



(Chez Platon la méthode « exipote » (*ex hypothesis*) correspond à assurer une hypothèse qui n'est pas sûre d'emblée.)

Chez Freud, le travail psychique vire à un travail des limites. (Voir Nelson Goodman. Je m'interroge ici sur ce que peut signifier « limiter l'équivocité », en un sens non topologique.¹⁴) De toute façon, Freud aborde le travail psychique selon trois manières, trois modes d'en parler : topique, dynamique et économique, homogènes entre eux malgré leur différence.



En ce sens, l'écriture donne du corps. J'entends bien ici ce que L. Lauritsen tient à souligner. À la différence de Platon, il soutient que nous n'avons pas d'idées de derrière la tête. J'irai même jusqu' à dire que nous n'avons pas d'idées — comme préalables —, car la récursivité

¹⁴ R.L., « Les équivoques et les autres glissements de langage se fondant sur la récursivité de la signifiante », colloque *Équivocités, lapsus, trait d'esprit et interprétation*, Recife, avril 2013, repris dans *Équivocités, récursivité, imprédictivité*, Lysimaque, à paraître.

de la signifiante ne met en jeu comme signifiants que leur imprédictivité fonctionnelle, sans rien pour les attacher à un quelconque ressort réaliste, sinon notre éducation religieuse, scolastique, psychologique, qui fonde les signifiants sur leur comparaison avec ce qui organise le Verbe divin, inaccessible (preuve de leur imprédictivité). Le concept de « corps scriptural » de L. Lauritsen permet de sortir de cette confusion : si des « idées » ne sont pas situées quelque part, ce qui reste, dit-il, c'est la singularité, le propre d'une élaboration par une certaine écriture qui fabrique une pensée en train de faire corps. De là le concept de l'incorporation, permettant au sujet de devenir soi-même ce corps d'écriture.

Je suis sensible à cette démarche de L. Lauritsen, mais, à mon avis, elle risque, en utilisant un système d'écriture lui-même déjà donné, de basculer encore dans la corporalité d'un équivalent des idées préexistantes. Plutôt vaudrait-il mieux ici utiliser le concept de littoralité, avancé par Lacan aussi à propos de l'écriture, et qui assure son fondement de non-fondement comme pour le signifiant. Auquel cas l'écriture elle-même, comme faite d'incorporation et non l'inverse, maintient, en son sein et au sein du corps, une équivocité attenante à l'équivocité de la signifiante et à sa récursivité, c'est-à-dire à l'échappement de toute cause (Lacan la dit « béante »).

À la suite de Wittgenstein dans *Investigations philosophiques*, L. Lauritsen parlera donc de *Begriffsarbeit*. C'est moins un monde qui s'en constitue qu'un « concept » au sens étymologique qui répondrait à la question « c'est compris ? » (un peu comme le « service compris », dirai-je), en signifiant par là être pris dans quelque chose qui ne rende service que du fait de la prise.

3. De question en question¹⁵

Il me faudrait ici disposer du texte de Marc Saint-Paul, très technique, pour lui répondre. Quoiqu'il en soit, il part de même de Wittgenstein et de l'analyse — répétée — qu'en effectue Hintikka en ce qui concerne le « *rule following* », ce qu'il en est de suivre une règle. Cela ouvre à une logique interrogative qui a toute sa place dans la psychanalyse pour avancer de question en question sans nécessairement attendre de réponse.

4. Sur métaphore et métonymie¹⁶

Je préciserai autrement que précédemment le passage de la métaphore à métonymie.

(f. int. extr. → (f. int. intr. → f. ext. [extr.]),

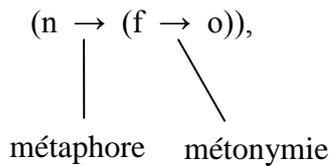
soit (nom → (fonction → objet)).

Dans cette paire ordonnée chaque flèche a une valeur différente : la première est métaphorique, la seconde métonymique (elle fonctionne par *Vertretung* selon Frege, Lacan en donne le conséquent comme objet métonymique : *a*).¹⁷

¹⁵ À la suite de l'intervention de Marc Saint-Paul.

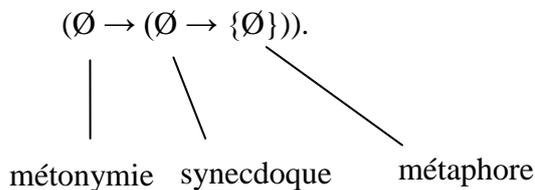
¹⁶ À la suite de l'intervention de Jean-Pierre Renaud.

¹⁷ Dans les *Cahiers de lectures freudiennes* n° 1, 1982, je distinguai un second type de métonymie comme synecdoque (l'objet *a*, non communautaire peut ouvrir à une telle unité groupale par sa radicalisation comme unique objet d'identification — on retrouve là le problème soulevé par J. Lafont). C'est dire, bien entendu, que la paire ordonnée trouve là la limite de son usage schématique.



(Sûrement que, contre ma tendance foncière, il vaudrait mieux, à l'occasion, laisser flotter certains concepts dans leur équivocité. Mais comment s'entendre, sinon en définissant les choses ? Question de fond.)

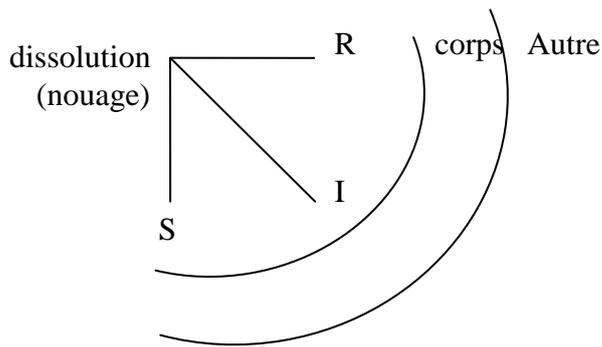
Ici, il nous faut dès lors distinguer incorporation, introjection, identification. J'ai déjà défini l'incorporation, comme présentification de l'absence, vide opératoire, intension en mouvement, fabrique du corps,...¹⁸ L'introjection ne s'effectue pas au même niveau schématique qui, avec l'incorporation, constitue le sujet, l'objet, le langage comme signifiant, mais, les extensions étant déjà constituées (par incorporation), il s'agit maintenant de rapporter les quatre objets lacaniens au sujet (qui les intègre — *Introjektion* — ou les rejette — *Ausstoßung*). De même l'identification n'est pas un phagocytage où une ressemblance. Il n'y a pas trois identifications, malgré la *doxa* lacaniste, mais (avec Lacan) trois *modes* de l'identification, chacune métonymique : identification avec le Père (fondement d'évidement du sujet), identification au trait unaire (unicité de cette identification fondamentale au/avec le Père qui implique donc comme trait unaire éminemment partagé un effet de collectif synecdochique), de là la ressemblance des effets de synecdoque dans l'identification communautaire, hystérique selon Freud, qui opère de façon métaphorique chez tout un chacun. Le schématisme de la paire ordonnée devient donc celui-ci :



La « corpsification » est un autre mode encore d'organisation subjective, ici non liée à une quelconque identification ou incorporation, car c'est pour moi la donnée biologique de base (sans cerveau, pas de signifiant). La prise en compte du corps matériel ne s'établit que sur la prise en compte du corps symbolique et de l'incorporation (corpus symbolique qui fait masse, de là l'« incorporation » dans l'armée). L'*Einverleibung* (faut-il le répéter ?) fait le corps au sens commun. Pour moi le signifiant unaire de Lacan (la signifiante) façonne (c'est une modalisation constituante) le corps, l'Autre, le monde des objets (de là le concept de « monde possible »). Mais serait-ce à dire qu'on se fonde dans l'autre (l'Autre ?) en s'y dissolvant ? Plutôt dirai-je, la dissolution¹⁹ fabrique le corps.

¹⁸ R.L., « L'incorporation du symbolique façonne le corps », Montréal, 2011.

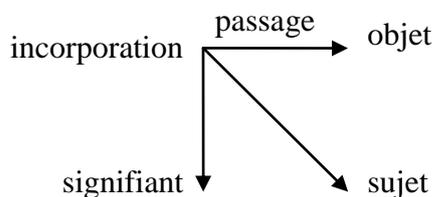
¹⁹ R.L., « L'abandonnée », *Cahiers de lectures freudiennes* n° 19, *Les démentis du réel*, Lysimaque 1991.



C'est loin d'une assimilation, même si on s'assimile (et encore !) à son corps (car ce n'est pas l'assimiler — sauf au sens d'*Annahme* : l'accepter parce que c'est là l'hypothèse de l'incorporation).²⁰

Aussi nous faut-il distinguer le réversible (spéculaire) et le réversif (mœbien). Le lien actif-passif, la tension de ce lien (qui est le non-rapport de Lacan) opère par voix moyenne chez Freud.

Ainsi incorporer la mort (le Père comme Mort) est-il le fondement de la pulsion, lequel échappe de manière réursive. C'est bien en quoi l'*Einverleibung* (incorporation) chez Freud n'est pas l'*Introjektion*. L'incorporation s'établit sur le meurtre du Père, de là le rapport *intégré* à la mort. Et la *Destruktionstrieb* est fondatrice de l'Éros (Père-version de Lacan). Sous cet angle l'incorporation est bien un passage (une *Vertretung*, au sens étymologique). Reste à savoir comment elle opère de façon en fait diversifiée, selon les registres qui la prennent en charge (matérialisations falsidiques), et le schématisme subjectif en jeu.

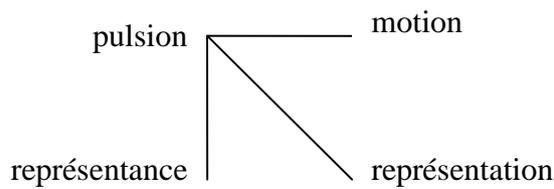


L'incorporation *pass*e tout le temps (elle est continue — et principe de continuité). Son « dispositif » (et sa disposition) est donc le corps dans l'ensemble de ses appareils, dirai-je.²¹ C'est assurément le continu de la parole (qui met en continuité le côté discret des phrases, des objets, des sujets), ne serait-ce qu'à faire continuité entre deux interlocuteurs.²² En langage freudien, c'est passer de la pulsion à ses représentations,

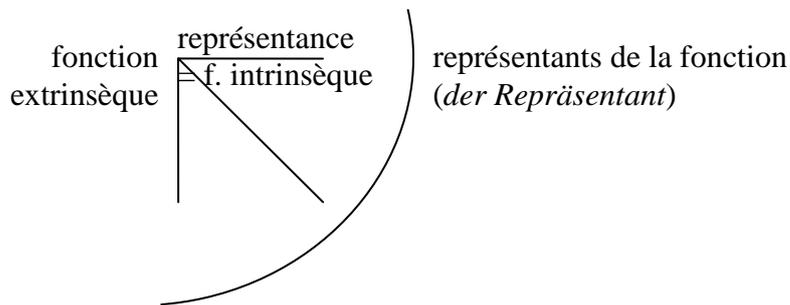
²⁰ R.L., *L'assimilation*, Lysimaque, à paraître (séminaire au CMPP d'Ivry-sur-Seine, 1985).

²¹ R.L., « Du schématisme à l'appareil » et « Les logiques hétérogènes », colloque de l'*Acte psychanalytique*, Bruxelles, 2011.

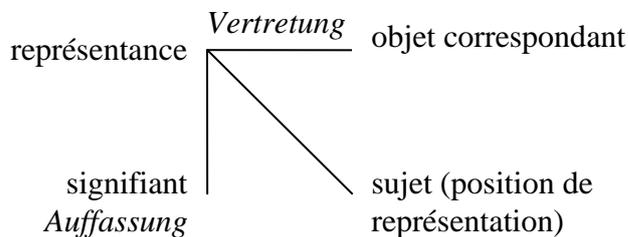
²² Voir É. Benveniste, « Le langage et l'expérience humaine », *Problèmes de linguistique générale*, t. II, Gallimard, 1966.



soit :



ou encore

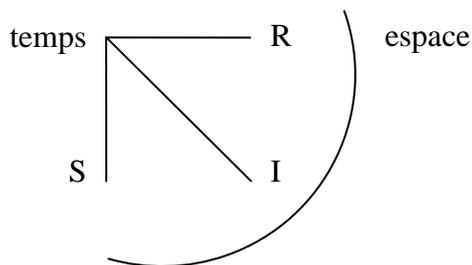


L'essentiel est de considérer la récursivité (construction / déconstruction) de tous les instants entre intension et extensions fonctionnelles, laquelle permet d'articuler en continu la fonction en intension qu'est en particulier la pulsion avec sa condition d'existence qui la fait être *le* représentant du somatique dans le psychique (Freud).

Mais qu'est-ce qui se passe ?, demande J.-P. Renaud. Ma réponse est que « ce qui se passe passe », c'est-à-dire que c'est une question de passage. J.-P. Renaud propose d'en passer par la physique quantique. Un électron peut être dans plusieurs positions à la fois, si on ne l'observe pas. Si on l'observe, il choisit sa cohérence (son « camp », d'où la facticité de l'observation, dirai-je, en ajoutant : pour un électron de stricte « observance »), en termes « d'états d'occupation possible dans un milieu donné et de probabilité d'y rencontrer une particule » (plus état d'onde que corpuscule). C'est bien souligner, selon moi, que le discours physicien est affaire de schématisme — et qu'il n'est pas facile de changer de schématisme, de le faire évoluer depuis une position *acquise*. (Relation d'indétermination d'Heisenberg.) En cela, je dirai que, pour ce qui concerne l'hypothétique, l'induction est la seule position

scientifique tenable *a priori*, en particulier pour la psychanalyse.²³ Il n'y a donc effectivement pas de dispositif isolé, mais toujours une relation entre le système étudié et le moyen de le considérer (pour ne pas dire « mesurer »).²⁴

L'incorporation, au sens de Freud, n'est donc pas un concept aussi ambigu qu'on peut l'imaginer pour le *sens* qu'il prendrait (incorporation de l'objet dans le corps ou bien incorporation dans l'objet), car il s'agit nécessairement de l'incorporation d'un vide opératoire, à partir de quoi seulement le corps s'organise comme signifiant. C'est ce que dit Lacan du corps symbolique depuis l'aliénation symbolique établie sur $(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2))$. Ce vide opératoire est métaphorisé comme Père (tué et mangé afin que les Fils s'incorporent ses vertus). En ce « sens », il s'agit bien de l'incorporation d'une absence. Aussi est-ce du temps qui s'incorpore (présentifiant cette absence) pour constituer l'espace des corps.²⁵



J. Lafont souligne ainsi que la question du temps est essentielle dans toute fonction de savoir.²⁶ Et J.-P. Renaud a raison de conclure en soulignant que *passer*, c'est *frayer*. Le frayage est, je pense, malheureusement un concept insuffisamment utilisé en psychanalyse, alors qu'il est inaugural de la psychanalyse — et il est définitoire de l'histoire subjective —, déjà par Freud lui-même depuis l'*Entwurf*.

5. Sur l'identification²⁷

J'insisterai sur le fait qu'il n'y a pas trois identifications, mais une seule, sous des modes différents.²⁸ Ces modes, qui spécifient les raisons signifiantes dites paternelles, sont celui de l'Un (métonymie primaire : ingurgiter, du fait de l'ambiguïté de l'oral entre parler et avaler, pour assimiler, soit intégrer, comme on dit, en allemand, faire l'hypothèse), celui du trait unaire (métonymie seconde, au sens de Lacan, qui fait ainsi lien entre la métonymie singulière et la synecdoque collectivisante), celui de l'objet (objet *a*, métonymique car synecdochique du fait de son unicité — ce qui assure bien qu'il ne s'agit pas ici du groupe freudien lequel confond ces divers modes de l'identification dans l'uniformité d'un seul, mais métaphorique : « la petite moustache de Hitler »).

²³ R.L., « La psychanalyse est inductive », (résumé du séminaire 2007-2008).

²⁴ Lire Michel Bitbol, *Mécanique quantique*, Flammarion. R.L., conférences sur ce thème à la Lysimaque (2013-2014).

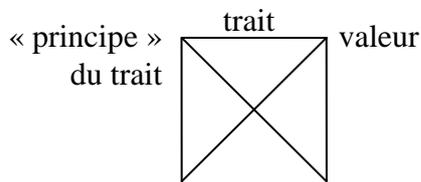
²⁵ Dit autrement, il s'agit d'admettre la récursivité comme opération active et non antinomie, paradoxe ou cercle vicieux (Russell, Poincaré). Bien au contraire, elle fonde le narcissisme primordial (2013).

²⁶ Cf. R.L., *L'inconscient et le temps*, et *Épistémologie de la psychanalyse*, Lysimaque, à paraître.

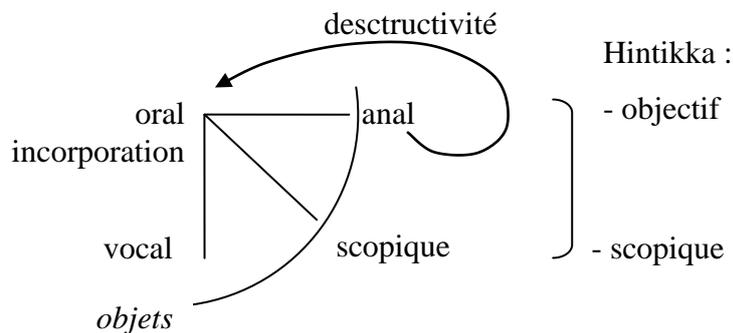
²⁷ À partir de l'exposé d'Isabelle Thomas.

²⁸ Cf. R.L., *L'identification*, Lysimaque, à paraître.

À l'égard de la métaphore organisatrice de l'image spéculaire, I. Thomas a bien raison de souligner l'anticipation de l'image obtenue du miroir qui fait « discordance », dit-elle, vis-à-vis du réel d'un corps (qui vise ainsi à s'unifier, car ce n'est pas déjà le cas). Ainsi peut-on souligner l'aspect logique de la « valeur du trait identificatoire ». Le trait,



comme passage, est *Vertretung*. Comme le dit principe de trait est phallique (au sens de la fonction de castration) ce principe ne serait pas accessible au regard. C'est à voir (si je puis dire). En effet il n'y a pas de tel « principe » d'incorporation, car ce qui est donné ainsi n'est qu'un effet de déconstruction (aucun préalable, c'est mœbien) des extensions spatiales dont dépend le temps (c'est le « meurtre du Père »). Ainsi je suivrai Lacan qui, dans *L'angoisse*, souligne la place fondatrice de l'analité — ni avant ni seconde vis-à-vis de l'oralité — dans la constitution subjective. Cela ressort effectivement d'une discordance psychotisée (devenue uniquement forclusive), car le délire exprime fréquemment une incorporation anale que subit le patient psychosé, surtout s'il est homme.

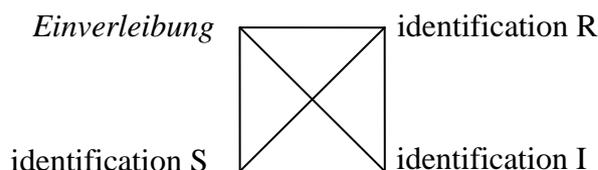


Les objets donnent
forme, valeur, à un vide
dont ils permettent
l'entrée en rapport.

6. Sur l'incorporation proprement dite²⁹

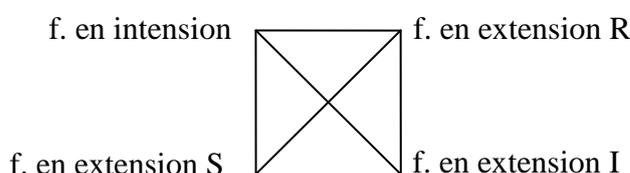
O. Cariola questionne l'*Einverleibung* chez l'analyste, à partir de l'identification, en un schéma :

²⁹ À partir de l'exposé d'Oswaldo Cariola.



tel que j'y lis ces modes identificatoires comme des extensions de l'échappement qui s'y incorpore. Nous retrouvons là la raison castratrice de Freud (justifiant le meurtre du Père). L'identification symbolique est, à mon sens, de l'ordre du savoir, des concepts, des propositions. L'identification imaginaire est de l'ordre de la formation, de la mise en forme, des formulations et de la formalisation.

Ce faisant, l'identification concerne la fonction, étirée en ce quadrangle,



et non l'objet. Je tiens pour antinomique de la théorie freudienne celle de Jean Allouch³⁰ qui laissa tomber un temps l'œdipe et la fonction phallique au profit de l'objet anal et d'une position subjective uniquement liée à lui (*katapugon*).³¹ Quand Jeanne Lafont questionne quant à savoir « comment acquérir une fonction ? », je considère que ce n'est pas possible.³² Car c'est la morphologie (concept tiré de René Thom) qui appelle à l'hypothétique signifiant de sa constitution par rétroaction et, ce faisant, par anticipation.³³ Pour moi, j'y insiste, la seule identification prenant en compte l'analyste est celle de $S(A)$, c'est-à-dire de l'échappement, en ce qu'il met en œuvre la récursivité.

Prenant appui sur le livre de Freud sur *L'analyse profane*, au 4ème chapitre concernant la métapsychologie et ses conséquences pour l'analyste, O. Cariola, passant en revue le symptôme comme lié à la parole et la topique impliquant l'appareil psychique, questionne à la suite de Freud sur ce qui fait fonctionner cet appareil. (On connaît la réponse de Lacan, guère distincte de celle de Freud : le signifiant.) Pour Freud, c'est la libido (qu'on ne connaît que par les pulsions), laquelle fait passer de la topique à la dynamique.³⁴ Je les situe ainsi :

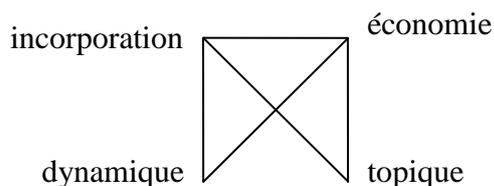
³⁰ J. Allouch, *Le sexe du maître*, Exils, 2001.

³¹ R.L., *Sexpliquer*, Lysimaque, à paraître.

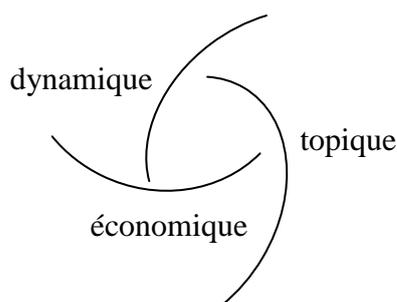
³² R.L., « Positions subjectives données comme psychotiques (théorie synoptique des psychoses), *Lettre de la S. P. F.* n° 13.

³³ R.L., « Sur « l'acquisition » du langage ». Voir l'intervention à la lysimaque sur « Syntaxe et sémantique » en 2011.

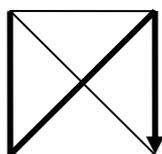
³⁴ Relire Lacan, « Position de l'inconscient », *Écrits*, pp. 845-849.



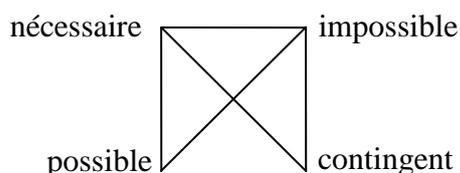
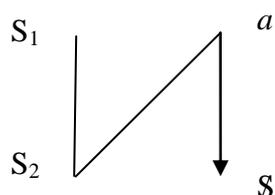
La position du sujet, dans la sexualité, s'exprime en termes économiques. Cela implique la question : « Que fait-on de l'objet sur lequel on se repère ? » Ma propre réponse est que le faire et l'objet ne s'inscrivent pas au même endroit dans la structure. Ainsi (en rappel de l'exposé de M. Saint-Paul) modaliser la quantification se chiasme avec quantifier la modalisation. Ce choix de sujet, sa position, est accessible par la *game-theoretical semantics* de Hintikka. Pour moi, l'ensemble des modes de l'incorporation est borroméen (le tétraèdre des discours ne concerne que les *modes* de mise à plat du nœud borroméen armillaire à 3 consistances).



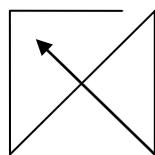
Pour sa part, O. Cariola est enclin à suivre dans la structure le schématisme des discours pour spécifier la poussée de la pulsion comme dynamique à l'œuvre,



selon l'inscription des fonctions discursives en places modalisées comme j'utilise le carré modal.



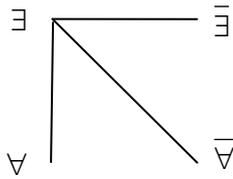
Pour O. Cariola, la poussée, c'est le sujet, quand j'en ferais l'objet (on se reconnaît aussi dans ses déchets, qui dépendent de ce qu'on a vécu, mangé,... la veille). Pour O. Cariola la poussée implique un rétrécissement de la pulsion (et des états possibles de celle-ci). Effectivement, dirai-je, Freud parle de ces rapports du sujet à l'objet dans *Le malaise dans la civilisation*.³⁵ Pour moi, le problème est de passer (effet du S₁) successivement par les trois postes objectaux de la structure (« l' » objet comme tel, « le » sujet, et « le » signifiant),



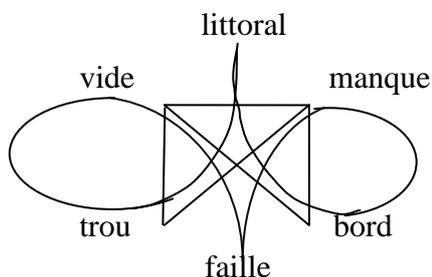
successivement, car c'est là un fait de verbalisation (on ne peut corporellement prononcer qu'une phrase après l'autre : effet de respiration et d'organes phonatoires, rien de symphonique n'est possible ici), et *en même temps* de les prendre à la fois (selon la connexion quadrique qui les implique dans leur homogénéité et leur hétérogénéité). Ce hors point de vue est une affaire de *dérivation* (comme je traduis aujourd'hui *Entstellung*).³⁶ Ainsi incorporation, discordance, intension assurent la raison existentielle de la signifiante, distinguée, niée, par là-même, par les autres positions quantiques

³⁵ S. Freud, *op. cit.*, trad. fse P.U.F., 1971, pp. 9, 53 *et passim*.

³⁶ À partir de J. Joyce et de son insistance sur la rive (*riverrun*, par exemple, à la première phrase) et l'*Ufer* dans *Finnigans' wake*, dont j'ai commenté le chapitre 8 (Anna Livia Plurabelle), voir pour publications partielles : « Lalangue de Joyce », Joyce le littoral, in *Che vuoi ?* n° 26 et en portugais, « Joyce o litoral (Joyce passador de Saussure junto a Lacan) », in J. Laberge (Org.), *Joyce-Lacan: O sinthoma*, Intersecção Psicoanalítica do Brasil, Recife, 2007.



(même si Lacan ne parle du « contien » que de l'universel par l'existentiel, « l'existence », dit-il). Assurément nous avons à formaliser la question de l'hypothèse (et à la relier, souligne J. Lafont, à l'urgence — je dirai : à la rupture *in fine* du Temps logique de Lacan, d'où émerge la hâte). Pour moi, c'est une question d'assomption subjective (*assumption* en anglais, *Annahme* en allemand : assumer et faire hypothèse, admettre et assimiler). Cela pose la question du *Wo Es war, soll Ich werden*, celle du devenir subjectif). O. Cariola avance que la modalité ne tient que si le sujet prend position par un effet rétroactif qui correspond à accepter le choix dynamique et topique. (J'en souligne le lien de non-rapport.) Pour moi, l'*Einverleibung* est *Annahme* : acceptation et hypothèse à l'œuvre. Cet hypothétique constitutif de la signifiante, je le dis à la fois déictique (comme Benveniste spécifie la parole), modal et quantificationnel. Le déictique donne la topologie du point de vue comme intégré de façon sphérique au hors point de vue asphérique.³⁷ Les modalités réorganisent ainsi le symbolique existentiel à partir du clivage (discordancier) entre sphérique (objectal) et asphérique (fonction signifiante), dont l'identification des bords spécifie le plan projectif surface comme un mode spatial du trou.

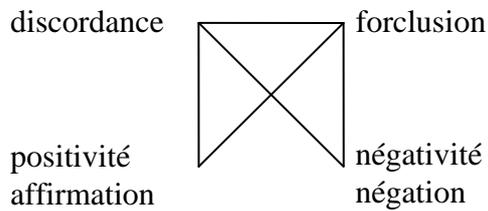


La quantification (je préfère parler de « cotification », renvoyant à la cote de valeur de Lacan et au *Betrag*, valeur (affective), de Freud) se distribue, à partir du plan projectif P^2 troué deux fois (à l'emporte-pièce), selon les données d'un carrefour de bandes portant chacune une demi-torsion apparente. Cela souligne la solution topologique apportée aux problèmes de l'équivocité : un mot d'esprit, par exemple, ne peut s'établir homophoniquement que sur deux ou trois mots à la fois tout au plus, pas quatre (cette dernière possibilité ne s'approche que dans la *succession* permettant des charades en tiroirs), alors que la topologie permet de relier les quatre espaces du carrefour de bandes.³⁸

³⁷ Cf. R.L., « Identité de structure entre le schématisme de Marx et celui de Freud », *loc. cit.*

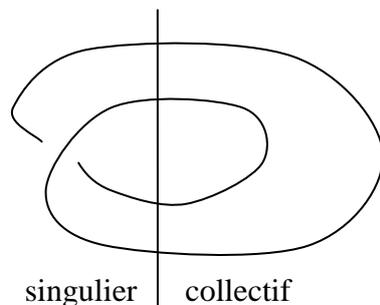
³⁸ Voir R.L., à partir de N. Goodman, séminaire de l'Hôpital Esquirol, 200. -200. .

Si, selon O. Cariola, le jeu des négations est un jeu de différences, j'ajouterai : y compris de différence positive (discordance, incorporation...). Car aucune négation ne va sans sa contrepartie positive. Elles sont même, chacune, tirées aux quatre coins de la structure.³⁹



Ce disant, O. Cariola souligne la différence entre fantasme et schématisme.

Je reviens sur la question de l'urgence (J. Lafont) conclusive du Temps logique, laquelle amène le sujet, comme singulier, à se définir du collectif, de même qu'il définit celui-ci. Je considère que le collectif opère au « niveau » sphérique de la structure et non au niveau asphérique,



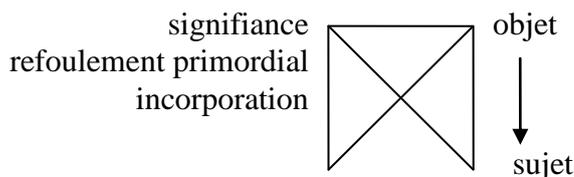
ce qui n'empêche pas le sujet et l'Autre d'être concomitants. Lis Haugaard indique ici qu'être sujet, c'est l'être pour une nécessité. J'insiste : être sujet, c'est l'être pour une nécessité spécifiable par autrui, à la fois l'Autre et les autres, l'identification, pour Freud, réunissant toutes les relations aux objets abandonnés : on ressemble à tout ce que l'on a aimé.

7. Incorporation de la fonction ou passage sous l'objet⁴⁰

Lis Haugaard reprend la question de la mélancolie dans Freud, en particulier à partir de la correspondance qu'il échange avec Karl Abraham (1907-1925). L'*Einverleibung* est déjà avancée dans les *Trois essais sur la théorie de la sexualité de Freud*, avant de l'être dans *Totem et tabou*. Elle concerne aussi la mélancolie. Pour ma part, je la situe en terme de nécessité, au niveau de la signifiante, et du refoulement primordial.

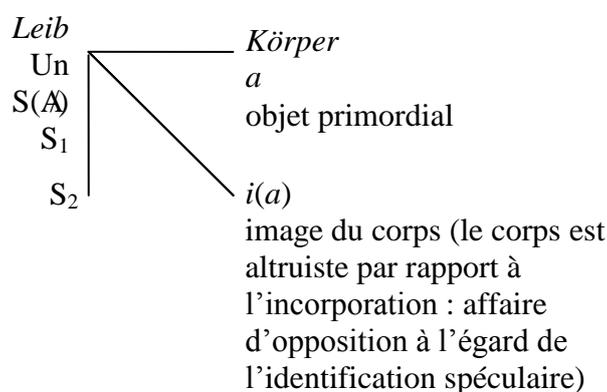
³⁹ Cf. R.L., séminaire 2012-2013 sur les négations et colloque de Copenhague de juin 2013.

⁴⁰ À la suite de l'exposé de Lis Haugaard.



Quand Freud avance que dans la mélancolie l'objet tombe sur le sujet (tomber, ici, au sens structural), c'est précisément qu'on n'a plus affaire à leur identification / distinction mœbienne de fantasme ($S \diamond a$), mais à leur disjonction.

Pour L. Haugaard, l'incorporation permet de donner chair à la théorie du signifiant.⁴¹ C'est donc la question de l'incorporation du S_1 . Je dirai que S_1 et incorporer sont la même « chose », *i. e.* la même fonction que j'appelle « signifiante ».



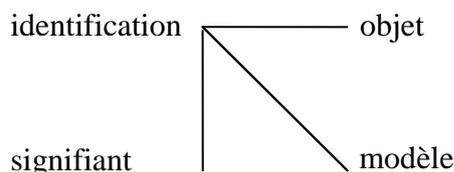
Abraham, décédé en 1925 à 48 ans, dans son article sur « Le développement de la libido », parle de mélancolie « originaire » (c'est à reconsidérer dans Mélanie Klein, son analysante). L'*Urverdrängung* (le refoulement primordial) ouvre à l'*Urverstimmung* (à une humeur négative fondamentale — *cf.* Freud à Corfou⁴²). Faut-il y voir un complexe maternel ?, demande L. Haugaard qui parle des avatars de la jouissance chez Abraham. Pour L. Haugaard, l'amour de l'objet est un amour partiel qui implique une pulsion partielle. (Voir le séminaire sur *Le transfert* de 1963 où Lacan effectue une lecture d'Abraham.) Cette « controverse » (dirai-je en référence à un dispositif que j'ai proposé à Convergencia) entre Karl Abraham et Sigmund Freud a eu Sandor Ferenczi en tiers. Pour moi, l'intérêt d'Abraham est de s'être essayé aux passages (réversifs) entre névroses et psychoses. Actuellement, je distingue la névrose comme une fixation temporaire (néanmoins dialectique et littorale — sans être pour autant fixiste au niveau des transactions comme l'est un « état limite ») quand la fixation psychotique est extensionnelle et s'éternise (prend du temps).⁴³ Lis Haugaard insiste sur la position d'Abraham (discutant Federn et Freud dans les *Minutes de la Société de Vienne*) considérant le sadisme à l'égard de l'objet dans la névrose obsessionnelle. Ce sadisme est tourné contre soi dans la mélancolie où l'objet est « incorporé » (ambivalence à

⁴¹ R.L., « Théorie logifiée du signifiant », Lysimaque, janvier 2011, à paraître.

⁴² R.L., article dans *L'Acropole, Cahiers de lectures freudiennes* n° 3/4, Lysimaque, 1983.

⁴³ À la suite de Freud, je parle de *Fixierung* pour la psychose et de *Stauung* (stase) pour la névrose (2013).

l'égard de l'objet).⁴⁴ Je parlerais plutôt d'introjection, en considérant ce que la Père-version a d'ambivalent elle-même. Mais elle vise le narcissisme et la fonctionnalité signifiante (S₁), non l'objet (incestueux *a priori* — cette différence est essentielle, je pense). Je ne saurais donc dire comme L. Haugaard que « le but sexuel consiste dans l'*Einverleibung* de l'objet », puisque c'est d'introjection qu'il s'agit. On peut effectivement — à distance de l'identification — parler ici d'organisation sexuelle orale (mais seconde) en tant que *modèle* de l'identification.⁴⁵



C'est dire que le sujet suit toujours un modèle idéal (*ideal Ich* et *Ideal-Ich*), de là le glissement post-freudien vers un « Moi » idéal, qui n'existe pas dans Freud.

Dans son manuscrit G (poursuit L. Haugaard), Freud parle d'anesthésie mélancolique (comme perte de la libido) — mais, à mon avis, c'est que le sujet a quitté le plan fonctionnel pour le leurre de l'objet dont il pâtit (deuil amoureux ou autre, par exemple). Si le but sexuel est d'« annihiler l'objet », cela s'entend, car c'est la fonction qui est incorporée et elle nécessite la déconstruction de l'objet. Ainsi le phallus Φ induit la distinction sujet / objet à chaque palier de négation. (Je me détache ici de L. Haugaard.)

$$\frac{VW}{EV} \text{ ——— } \frac{VN}{Bej} \text{ ——— } \frac{VL}{AE}$$

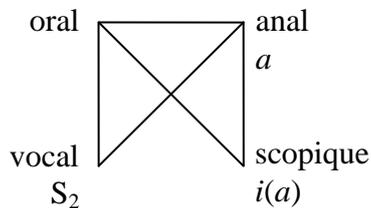
Cela explique l'asphéricité et la supposée (*annehmen*) antériorité logique (quand c'est concomitant) de ce que Lacan appelle *Bejahung primaire* (concept proprement lacanien), laquelle correspond à l'incorporation. En ce sens *Urverdrängung* (refoulement primordial), *Urverstimmung* (« mélancolie » primordiale, mais nous n'en sommes pas à la *Triebbefriedigung*, satisfaction pulsionnelle), *Urnarzissmus* (narcissisme primordial) sont tout un. Ainsi je définis la conséquence de cette asphéricité à l'étage *VL* (*Verleugnung*, démenti) de l'échelle des négations, en ce que ce démenti concerne normalement la castration, mais dans la psychose (syndrome de Cotard) il concerne l'objet (celui que la *VN*, *Verneinung*, dénégation délinée du sujet en établissant les conditions de la castration sur la différence mœbienne *Lust / Unlust* des jouissances positive et / ou négative).

⁴⁴ Actuellement je définis la perversion par une *Schonung* (réserve) et une *Ausschließung* (enfermement extérieur) de la part objectale du sujet. Ainsi la mélancolie (plus que la névrose) se présente-t-elle comme « l'envers » de la perversion (2013).

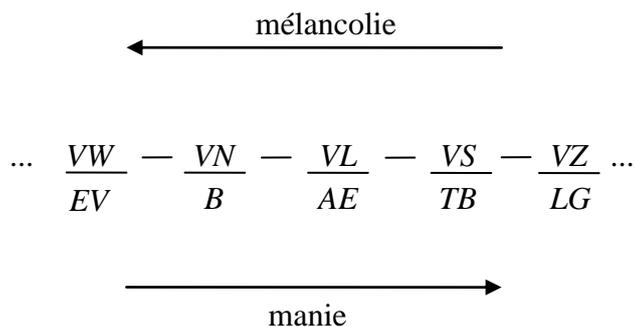
⁴⁵ Aujourd'hui je dirai que le but sexuel (comme compactification) concerne la fonction Père (comme incorporation de la récursivité), selon deux montages (« masculin » et « féminin ») de la compacité (Lacan, *Encore*), correspondant chacun à un abord, un choix distinct de la compactification.

Ainsi L Haugaard considère que l'objet voix manquerait dans mon texte sur le signifiant.⁴⁶ Elle en fait un objet sado-masochiste. Pour ma part, j'insisterai encore ici sur l'analité qui prend, chez Lacan, le pas sur le vocal. C'est à un tel niveau fondateur que je situe l'aliénation réelle de *La logique du fantasme*, entre l'Un et le *a* :

(Un → (Un → a)).



Pour Lis Haugaard la mélancolie s'entend dans toutes les structures (je dirais plutôt : dans toutes les positions structurales du sujet). C'est assurément un rapport sujet / objet qui est ici en question sous la dépendance de la raison signifiante. Peut-être proposerai-je à Lis Haugaard un schéma d'organisation de la dite « bipolarité », rejoignant la question du sens de



de la structure, ce dont parlait Jean-Pierre Renaud. Au total, si la mélancolie implique une régression à la forclusion (*VW*, *Verwerfung*, d'avant la censure dénégative sujet / objet, préphallique au sens d'une antériorité sur l'effectivité phallique, mais pas au sens de la raison phallique), la manie, en sens inverse, va vers un gain de jouissance non dialectisé par un quelconque renoncement. Dans chacune des situations négatives, l'asphéricité discordance (incorporation) / forclusion est elle-même forclosée au profit d'une sphéricisation qui permet un glissement ininterrompu, progrédient (manie) vers le *Lust* qu'assure le *Lustgewinn* (*LG*) ou rétrogrédient (mélancolie) vers l'*Unlust* comme catégorie de l'indifférencié primordial que la fonction spécifie. Cela donne, à mon sens, l'assurance que prend, comme toute position psychosée (puisque c'est en débat), la manie et par là son lien à la mélancolie.

⁴⁶ Cf. R.L., *Théorie logifiée du signifiant* ; et *La voix*, Lysimaque, à paraître.

8. Sur l'engagement⁴⁷

C'est sous le thème de l'engagement que Pierre Smet parle de l'incorporation, suivant en cela le Lacan des *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse* (le 3 mars 1965) où celui-ci situe la logique comme l'ombilic du savoir. Puis il reprend une lettre de 2007 (de ma main) sur une amicale de psychanalystes, qui nécessite de s'expliquer sur la *philia*.⁴⁸ Il rappelle que je parle d'orientation du réel en mai 2003, à propos de « Rendre compte de la pratique » (inventer les réels de la psychanalyse) et « Formation S. G. D. G. » (en 2002). Il insiste sur le concept de « transversale » (en avril 2007, à propos de la question : qu'est-ce qu'agir en psychanalyste ?) et de « Constructions dans la psychanalyse » (décembre 2010).

La question que je me pose est de déterminer le chemin de la singularité vers l'associatif et non l'inverse — y compris à propos des listes de membres des associations de psychanalyse. Car il n'y a pas de schématisation en soi, sinon soutenu (et élaboré) par quelqu'un. Par contre, je pense que l'institution doit se constituer comme discours du schématisation (discours : à la fois discussion et controverse, et réélaboration à chaque pas).

À propos de Hintikka (le 19 février 1974), Lacan souligne que le faire passe le dire et qu'inventer doit prendre le pas sur découvrir.

9. Sur l'amitié⁴⁹

À mon avis la *philia* d'Aristote (que Lacan a tort de récuser) est une affaire d'amour au sens des amours freudiens dans « L'introduction au narcissisme ».

M. Renaud, rappelant Agamben, souligne les termes non prédicatifs qui n'appartiennent pas aux classes d'objets. Cela fait de l'amitié un existentiel. Pour faire le détour *a contrario* par l'insulte (qui ouvre à la métaphore : dire d'Achille qu'il est un lion, c'est lui dénier son humanité), je dirai que la métaphore n'est ni prédicative ni imprédicative, car elle fonde son avancée sur la discordance, de même que les oppositions entre logique canonique et logiques hétérogènes.⁵⁰ Pour Agamben, l'amitié est une desubjectivation, impliquant la politique à partir d'une partition sans objet. Pour moi, l'amour établit le passage des signifiants aux sujets (et de là du narcissisme aux objets), quand l'amitié — s'il faut en marquer la différence — va des sujets aux signifiants.

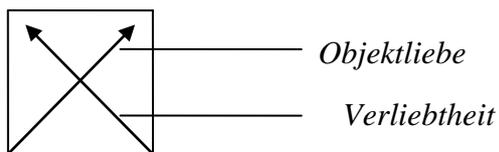
De ses nombreuses références, je ne rappellerai que quelques points cités par M. Renaud. Ainsi de la lettre de Jeanne Favret-Saada à Lacan à propos de la passe, en 1977, où elle parle d'inimitié. Je définirai pour ma part, aujourd'hui, la *philia* comme une cohésion de schématisation, « tendu » par les amours (en anglais : *intended*, intension et tension associées)

⁴⁷ À la suite de l'exposé de Pierre Smet.

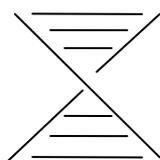
⁴⁸ Voir aussi R.L., « La *philia* d'Aristote se soutient-elle du non-rapport sexuel ? », Colloque *Qu'attendons-nous aujourd'hui des quelques autres ?* du Comité de liaison français de Convergencia, Paris, 2008.

⁴⁹ À propos de l'intervention de Martine Renaud.

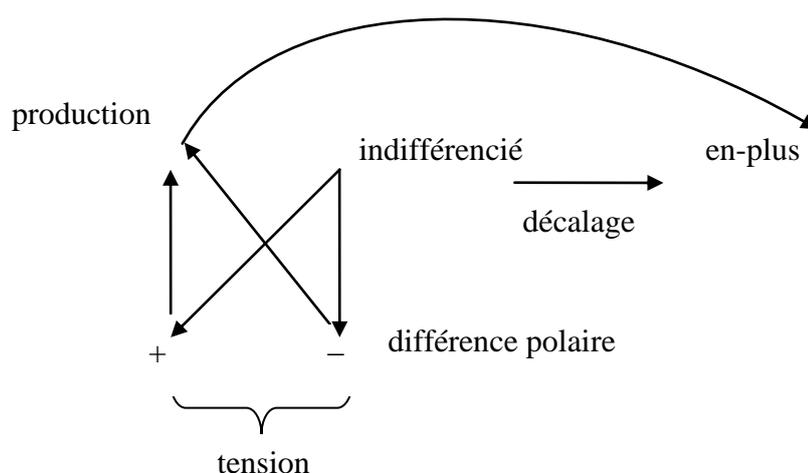
⁵⁰ Cf. R.L., « Les logiques hétérogènes », 2011.



Cette tension est, pour moi, celle des surfaces d'empan du nœud borroméen (*Spannung*, même étymologie qu'empan = tension)



et aussi celle des différenciations polaires dans le schématisme quadrique dont la décharge est productrice (la production tient à l'incorporation)



*

En ces jours de juin 2011 du colloque à Copenhague, on peut dire qu'a germé l'idée d'une fondation lysimaque pour la psychanalyse, visant à l'investissement de celle-ci, du moins à son engagement. Les difficultés légales pour constituer une fondation en France amena à changer d'expression. De là la *philia* avec un « f » (en espagnol, en danois), passée au pluriel des filles (FILIAE : fondation internationale Lysimaque pour l'investissement de l'analyse engagée), on passe, puisqu'il s'agit d'investissement, à un fonds (théorique) : *Fonds international Lysimaque pour l'investissement de l'analyse engagée*.